



# Arbres & Paysages Tarnais

[www.arbrespaysagestarnais.asso.fr](http://www.arbrespaysagestarnais.asso.fr)

## Fiches Techniques

*Dépendance routière :  
concilier sécurité et biodiversité*



T A R N



LE DÉPARTEMENT





# L'arbre et la haie, outils de production agricole



**Au-delà des dépendances routières, des parcelles agricoles**

**Produire et protéger, tels sont les nouveaux défis de l'agriculteur. L'arbre champêtre et la végétation des dépendances routières participent à la protection et au développement des ressources agricoles.**

**Améliorer la production agricole de 10 à 15%**

**En réduisant la vitesse du vent sur 10 à 15 fois leur hauteur, les haies protègent les cultures de la verse et de l'échaudage, augmentent la quantité d'eau disponible pour les plantes et donc leur rendement**

**Protéger et nourrir le sol :**

**Les arbres et arbustes champêtres maintiennent ou restaurent la productivité des sols : effet de pompe à minéraux, augmentation de la matière organique jusqu'à 50m de la haie**

**L'arbre est un dispositif anti-érosion naturel et efficace. L'arbre et ses structures associés comme les talus et les fossés favorisent l'infiltration jusqu'à 20 à 30 fois plus qu'un sol dépourvu d'éléments arborés.**

**Purifier l'eau :**

**La haie contribue à épurer les eaux d'infiltration par absorption des éléments minéraux. On considère qu'un seul Km de haie peut recycler 60 Kg d'azote et divise par 4 les concentrations de nitrate entre l'amont et l'aval de la haie. En végétalisant les dépendances routières on met en place un véritable dispositif de dépollution.**

**Favoriser les auxiliaires :**

**Les arbres et les haies ont un rôle d'abri et de protection pour les auxiliaires : les insectes, oiseaux et mammifères, qui limitent les populations de ravageurs des cultures. Véritable réservoir de biodiversité, 1 m<sup>2</sup> de haie peut abriter jusqu'à 1 500 insectes. La protection des cultures par les auxiliaires s'étend jusqu'à 60m de la haie.**

**On améliore notre environnement et notre santé tout en réduisant les coûts liés à l'utilisation des pesticides.**

**Végétaliser les dépendances routières, c'est transformer des espaces consommateurs d'entretien et de budget en espaces producteurs de services agro-écologiques.**





# Dépendances routières : biodiversité pas si ordinaire



## **Mettre de la diversité dans un paysage simplifié**

Les dernières décennies ont été marquées par la simplification des paysages agricoles (suppression des haies, des talus et fossés, agrandissement des parcelles). Elle s'est accompagnée d'une régression marquée de la biodiversité, réfugiée dans le « tiers paysage ».

## **Faire des dépendances routières un espace de biodiversité**

Le long de la voirie, une flore autochtone se développe (Prunellier, Aubépine, Cornouiller, Chêne). La simple présence d'un arbre ou d'un arbuste, la diversité des situations physiques qu'ils offrent, sont autant d'opportunités pour accueillir, nourrir, héberger, et permettre la reproduction et les déplacements de toute une faune associée.

Les plantes communes hébergent la biodiversité la plus importante car elles disposent d'un énorme pouvoir attractif.

Le lierre, par exemple est une liane qui ne cause pas de dégâts sur les arbres et arbustes. Sa floraison tardive et nectarifère (automne), son feuillage persistant en font une essence très attractive pour de nombreuses espèces et donc un élément important pour favoriser la biodiversité.

Un chêne pédonculé peut héberger jusqu'à 284 espèces d'insectes ; une aubépine plus d'une centaine.

On peut promouvoir cette biodiversité à l'échelle du réseau routier départemental en :

**-favorisant la présence d'une bande herbeuse** au pied de la haie : elle est le siège de nidification de nombreuses espèces, et elle protège les insectes des froids hivernaux

**-abandonnant les tailles latérales annuelles** qui limitent exagérément l'emprise des haies, et suppriment la floraison (et donc le soutien aux pollinisateurs et auxiliaires), et la fructification (et donc le soutien à l'avifaune).

**-utilisant des « essences de pays »** dont le cortège d'insectes associés est bien plus riche que les essences « exotiques »,

**-préservant les vieux arbres** lorsque la sécurité des usagers n'est pas remise en cause car ils abritent une centaine d'espèces vivantes.





# Climat et dépendances routières



## **Limiter les émissions de GES**

**Selon le GIEC, les activités humaines sont responsables à 95% du réchauffement. Les émissions de GES ne cessent de croître, entraînant une accélération du réchauffement conforme au scénario le plus pessimiste. L'urgence est de réduire les émissions, en réduisant le recours aux énergies fossiles. La modification de l'entretien des dépendances routières peut y contribuer, en réduisant l'intervention à ce qui est nécessaire à la sécurité. C'est ainsi apporter une participation aux objectifs « 3\*20% » du Plan Energie Climat Territorial du Conseil Général.**

## **Piéger le Carbone**

**Végétaliser les dépendances routières, c'est transformer des surfaces émettrices de GES par l'entretien, en surfaces de stockage du Carbone atmosphérique. Selon les données du CASDAR, 1 Km de haie stocke 120 Tonnes équivalent CO2 en 20 ans.**

**60% du carbone est stocké dans la partie aérienne de l'arbre, pour des décennies. Il peut ensuite être utilisé comme bois-énergie, limitant le recours aux énergies fossiles.**

**40% du carbone est stocké par les racines, dans le sol, et pour des siècles.**

## **Modérer les effets du réchauffement**

**Les arbres provoquent une réduction de 2 à 3, voire 5 degrés des températures maximales à leur proximité. La végétalisation des dépendances peut ainsi limiter sur la route la surconsommation liée à la climatisation, et limiter dans les parcelles agricoles voisines les réductions de rendement causées par les incidents climatiques**





# Dépendances routières : Ça pousse tout seul !



## **La régénération naturelle, qu'es aco ?**

De nombreux espaces, sans intervention de l'homme, sont recolonisés par une végétation arbustive. Ce phénomène, bien connu des forestiers est encore peu utilisé pour rétablir des continuités écologiques. On se prive souvent d'une végétation naturelle, gratuite qui, lorsqu'elle est correctement accompagnée, peut reconstituer des structures linéaires adaptées aux conditions pédoclimatiques.

## **La régénération naturelle, comment ça marche ?**

Il suffit d'arrêter de passer l'épareuse... et ça pousse tout seul ! Dans les endroits où l'épareuse broie, chaque année, les jeunes pousses arbustives, la végétalisation est très rapide. Là où il n'y a que de l'herbe, c'est plus long.

## **La ronce...**

La végétalisation commence par un « salissement » : une phase peu appréciée visuellement. Le développement des « broussailles » doit s'accompagner d'une communication appuyée.

## **...fait le nid du chêne**

C'est à l'abri de ces broussailles et grâce à leur protection, que vont se développer des arbres dans un second temps

## **Une stratégie globale d'accompagnement de la régénération naturelle**

A l'échelle d'une collectivité, une stratégie globale d'accompagnement de cette végétation permet de :

- **limiter le nombre de passages d'épareuse** et donc les coûts d'intervention,
- **stabiliser les talus** tout en limitant les coulées de boue,
- **reconstituer des habitats** pour le gibier et la faune sauvage,
- **contribuer à l'identité de nos paysages** et au stockage du carbone,
- **améliorer les rendements** des parcelles cultivées riveraines.





# Entretien pour garantir des haies fonctionnelles



**Le sur-entretien** et des passages répétés de matériel comme l'épareuse menacent la fonctionnalité des haies.

**La taille annuelle** des haies clôtures basses supprime tous les bénéfices agro-écologiques qui lui sont associés :

- **Perte de fructification** donc plus d'auxiliaires et de pollinisateurs,
- **Plus d'effet brise-vent**,
- **Absence d'ourlet** au pied de la haie,
- **Perte du rôle d'abris** et de nidification pour les pollinisateurs et les auxiliaires,
- **Réduction du volume foliaire et racinaire** donc plus d'effet anti-érosif,
- **Entretiens fréquents**, gros consommateurs de temps et d'énergie fossiles.

**Pour bénéficier des services agro-écologiques, une haie doit :**

- **Être large** (2.5 m minimum) et pluristratifiée (arbres, arbustes, buissons),
- **Avoir une strate herbacée** (ourlet) non traitée de part et d'autre,
- **Posséder des essences variées et autochtones** (cortège d'insectes associés bien plus riche que les espèces exotiques),
- **Contenir des vieux arbres** (essentiels pour les insectes saproxyliques, souvent menacés, et qui ne causent pas de dégâts sur les arbres vivants),

Adopter un entretien raisonné et adapté des dépendances routières, c'est réaliser des économies budgétaires tout en préservant l'environnement et les rendements de l'agriculture.





# Faire confiance au végétal



## **L'entretien est traumatisant pour le végétal**

L'entretien de la végétation en bordure de dépendances routières n'est pas sans conséquence sur l'état végétatif des arbres et arbustes. La taille sur le végétal est un acte traumatisant, la porte ouverte aux maladies et à l'affaiblissement de son système de défense.

De plus, menée de façon radicale, la taille latérale et sommitale provoque une explosion de la végétation appelée « retour de vigueur ». Des interventions annuelles sont alors réalisées pour limiter l'emprise des haies provoquant une inflation des coûts d'entretien.

Enfin, cet entretien radical prive l'arbre de toutes ses fonctionnalités (floraison, fructification, effet brise-vent, abri pour le gibier et les auxiliaires...)

## **Un arbre, comment ça marche ?**

Les arbres et arbustes ont pour la plupart une croissance vers le haut, on parle de « dominance apicale ». Le développement latéral est moins vigoureux. En bref, l'arbre pousse surtout vers le haut, et peu en largeur.

Ce tropisme naturel peut être favorisé par la taille : en effet, une branche longue « tire plus la sève » qu'une branche courte, et une branche verticale « tire plus la sève » qu'une branche horizontale.

Ainsi, un entretien qui contrôle la largeur sans limiter la hauteur va favoriser une croissance de l'arbre en hauteur avec un très faible développement latéral

## **Le fantasme du maintien du gabarit**

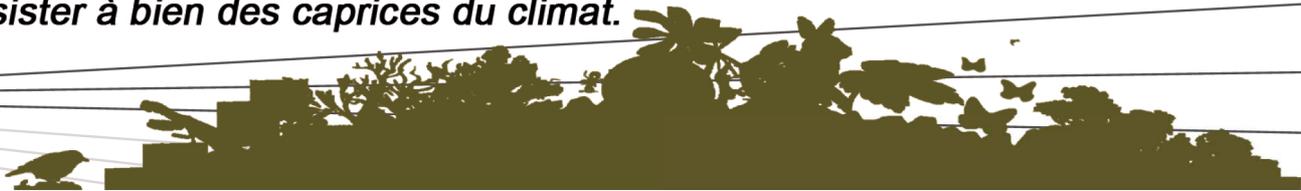
Trop souvent, l'argument de la sécurité et la crainte de l'augmentation de l'emprise des haies conduisent à des tailles abusives et nuisibles pour les fonctionnalités, alors que le faible développement latéral ne le justifie pas.

## **Un entretien économe et éco-exemplaire**

En définitive, pour l'entretien des dépendances routières on peut :

- limiter le recours à l'épareuse lorsque la sécurité des usagers est en cause,
- réduire les coûts d'intervention en diminuant le nombre de passages et substituer à l'épareuse annuelle un passage de lamier tous les quatre ans,
- participer au développement harmonieux de la trame végétale et de ses fonctionnalités

Une végétation saine et en bonne santé, même de grande taille, est capable de résister à bien des caprices du climat.





## Quelle distance de débroussaillage à partir du bord de la chaussée ?



**Un objectif : permettre un développement de la végétation partout où la sécurité de la circulation n'exige pas sa suppression.**

**Un débroussaillage étendu à l'emprise du domaine public multiplie le temps et le coût des interventions, réduit à néant les bénéfices de stabilisation, agro-écologiques, et climatiques que pourraient produire les dépendances routières.**

**Une distance de débroussaillage de 4 m depuis le bord de chaussée et de 4 à 5 m de haut ne peut se justifier du point de vue de la sécurité.**

**Et si on adoptait la « distance de sécurité » ?**

**En dehors des courbes et de la proximité immédiate des intersections et des accès riverains, on peut considérer que le débroussaillage doit s'appliquer à la banquette et au fossé (en déblai) et à la banquette et au haut du talus (en remblai). On peut aussi considérer que le développement latéral de la végétation arbustive ne doit pas empiéter sur la banquette ; quand il atteint la banquette, on procède à une intervention pluriannuelle (sécateur ou lamier à couteaux) pour le ramener à l'aplomb du passage de rotor du débroussaillage annuel.**

**Dans les courbes et à proximité immédiate des intersections et des accès riverains, on continue à dégager la visibilité comme actuellement**

**Visibilité, vitesse et sécurité**

**Le rapport 2007 de la Sécurité Routière précise que « Les routes de rase campagne sont caractérisées par une facilité de trafic qui autorise des vitesses élevées et un faible niveau de surveillance. Elles représentent le plus grand enjeu en matière de sécurité ».**

**Il n'y a aucune préconisation de la Sécurité Routière concernant la visibilité. Une largeur excessive de débroussaillage donne un faux sentiment de sécurité, qui entraîne des vitesses excessives, la vitesse étant la deuxième cause d'accident derrière l'alcool.**

**Réduire la distance de débroussaillage contribue donc à la sécurité routière en incitant inconsciemment l'automobiliste à réduire sa vitesse.**

